75e anniversaire de la capitulation sans conditions de l'Allemagne nazie

LA PRESSE NOUVELLE Magazine Progressiste Juif

*La **PNM** aborde de manière critique les problèmes politiques et culturels, nationaux et internationaux. Elle se refuse à toute diabolisation et combat résolument toutes les manifestations d'antisémitisme et de racisme, ouvertes ou sournoises. La **PNM** se prononce pour une paix juste au Proche-Orient, basée sur le droit de l'État d'Israël à la sécurité et celui du peuple palestinien à un État.*

ISSN: 0757-2395 — **MENSUEL ÉDITÉ PAR L'U.J.R.E.**

PNM n° 376 - Mai 2020 - 38e année — **Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide** — **Le N° 6,00 €**

Le 11 mai ou pas ? Les contradictions du pouvoir

Depuis le début de l'épidémie de coronavirus, au moment où ces lignes sont écrites, le 30 avril, 3,2 millions de personnes ont été testées positives au Covid-19 et plus de 228 000 sont décédées. Si les États-Unis restent le pays le plus fortement touché, avec plus d'un million de cas de contamination et plus de 61 000 morts, le bilan humain en Europe est aussi très lourd. L'Italie déplore plus de 27 000 victimes, le Royaume-Uni plus de 26 000 et l'Espagne et la France plus de 24 000.

Malgré cela, plusieurs pays ont décidé de commencer le déconfinement. La France est dans ce cas. Le déconfinement devrait commencer le 11 mai dans le cadre d'un « plan » présenté le 28 avril et qui contient plusieurs restrictions. Mais toute l'opposition politique de droite ou de gauche juge que le gouvernement entretient un flou artistique surtout sur les moyens mis en œuvre : livraison des masques ; distanciation physique, notamment dans les transports et à l'école ; tests ; etc.

Selon les sondages, moins d'un tiers des Français faisaient, fin avril, confiance au gouvernement et 76% jugeaient que l'école ne devait pas reprendre avant le mois de septembre. Après s'être contredits à maintes reprises depuis le début de la crise, le Président et le gouvernement semblent de plus en plus dépassés. Au point qu'on a entendu, le 28 avril, le premier ministre avancer que le 11 mai n'aurait peut-être pas lieu le 11 mai ! ■

Lire nos articles en page 4

8 mai 1945 : fin de la Seconde Guerre mondiale

***Les célébrations les 8 et 9 mai du 75e anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale se trouvent bouleversées par la pandémie du coronavirus**, y compris à Moscou où le défilé militaire et la manifestation populaire à la mémoire des combattants, le « régiment immortel », n'auront pas lieu. Soixante-deux nations ont combattu dans cette guerre d'une ampleur sans précédent qui a entraîné la mort de 50 millions de personnes. Plus de la moitié d'entre elles étaient originaires de l'Union soviétique. Laquelle supporta, pratiquement seule, pendant près de 4 ans, le poids de la guerre. En Occident et en Europe centrale, on s'ingénie, aujourd'hui, à réécrire l'histoire, comme cette ambassade américaine au Danemark qui attribue la libération d'Auschwitz aux Américains (!). Après tout le parlement européen n'a-t-il pas voté une résolution renvoyant dos à dos l'Allemagne hitlérienne et l'Union soviétique ? La vérité est que Berlin fut prise par la seule Armée rouge et que sans elle, il n'y aurait pas eu de capitulation allemande le 8 mai 1945.* ■

Et le drapeau rouge flotta sur le Reichstag

Le lundi 30 avril 1945, à 22h50, les sergents de l'Armée rouge, Mikhaïl Yegorov et Meliton Kantarya, plantent au sommet du *Reichstag*, le drapeau rouge n°5 de la 150e division

par **Bernard Frederick**

Le lundi 30 avril 1945, à 22h50, les sergents de l'Armée rouge, Mikhaïl Yegorov et Meliton Kantarya, plantent au sommet du *Reichstag*, le drapeau rouge n°5 de la 150e division : un drapeau soviétique dont la faucille et le marteau « *sont au moins deux fois plus grands que dans la réalité* » [1].

La photo de ce haut fait d'armes, qui a fait le tour du monde, n'est cependant pas celle de Yegorov et Kantarya. Le célèbre photographe soviétique de l'Agence Tass, Evgueni Khaldeï ne pouvait être sur les lieux le 30 avril. On se battait encore dans le *Reichstag* et aux alentours. Ce n'est que le 2 mai, après la capitulation de Berlin, qu'il prit son célèbre cliché, sur l'une des façades du bâtiment, en dessous de la coupole. ■■■

Suite en page 8

Editorial

Bas les masques !

par **Bernard Frederick**

Depuis, deux mois le gouvernement a délibérément menti pour étouffer le scandale de la pénurie de stock de masques. La preuve : en 2013, il est décidé de supprimer le stock stratégique de masques FFP2 et de porter le stock de masques chirurgicaux de 1 milliard à 100 millions.

En 2015, un rapport sénatorial juge la situation « catastrophique » et préconise en vain que l'État conserve son stock stratégique. **En mai 2019**, Santé publique en France écrit : « *En cas de pandémie, le besoin en masques est d'une boîte de 50 masques par foyer, à raison de 20 millions de boîtes en cas d'atteinte de 30% de la population* ». **Le 26 janvier 2020**, la France fait état de trois cas de Covid-19 confirmés sur son sol. Agnès Buzin (ministre de la Santé, 2017-2020) déclare : « *Nous avons des dizaines de millions de masques en stock en cas d'épidémie. Si un jour, il fallait porter des masques, alors nous distribuerions les masques, il n'y a absolument aucune raison d'aller en acheter* ». **Le 17 mars**, Olivier Véran (ministre de la Santé, depuis février 2020) : « *Nous avons assez de masques aujourd'hui pour permettre aux soignants d'être armés face à la maladie et de soigner les malades* ». **Le 19 mars**, la secrétaire d'État Agnès Runacher : « *Conserver une distance d'un mètre, c'est beaucoup plus efficace qu'un masque* ». **Le 25 mars**, Sibeth Ndiaye, porte-parole du gouvernement : « *Il n'y a pas besoin de masque quand on respecte la distance de protection vis-à-vis des autres* ». **Le 31 mars**, Emmanuel Macron, en visite dans une usine de production de masques dans le Maine-et-Loire : « *Les masques, c'est une bataille essentielle* ». **Le 1er avril**, Edouard Philipe : « *Il n'y a pas de preuve que le port du masque dans la population apporterait un bénéfice* ». **Le 3 avril**, l'Académie de médecine préconise le port de masque, « grand public » ou « alternatif », obligatoire pour les sorties pendant la période de confinement et lors de sa levée. **Le 3 avril**, Jérôme Salomon (directeur général de la santé) : « *Nous encourageons le grand public, s'il le souhaite, à porter des masques, en particulier ces masques alternatifs qui sont en cours de production* ». **Le 4 avril**, Jérôme Salomon : « *Peut-être qu'un jour nous proposerons à tout le monde de porter une protection, mais on n'en est pas là.* » **Le 7 avril**, Olivier Véran, répondant à une question d'un député sur un éventuel port du masque obligatoire : « *À mesure que les recommandations scientifiques évoluent, nous serons amenés nous-mêmes à nous interroger. La question de savoir si, à terme, il faudra porter, inciter, voire contraindre le port d'un masque en population générale, cette question-là est ouverte, je le dis avec humilité face à une menace épidémique inédite* ». **Le 9 avril**, Olivier Véran estime que les « *commandes sûres* » de masques atteignent désormais 1,6 milliards d'unités.

Le 13 avril, Emmanuel Macron : À partir du 11 mai, l'État, « *en lien avec les maires* », devrait permettre « *à chaque Français de se procurer un masque grand public* ». ■

26/04/2020

CARNET

Max Weinstein, résistant et combattant de la mémoire

Notre ami, notre camarade, Max Weinstein est décédé le 5 avril à l'âge de 92 ans. Nous avions fondé ensemble, en 2005, l'association ***Mémoire des Résistants Juifs de la MOI*** (MRJ-MOI) dont il était le président honoraire. **C'est pour nos organisations du « 14 », UJRE, MRJ-MOI et AACCE, une perte énorme**. Max était l'un des derniers anciens résistants des organisations communistes juives issues de la section juive de la MOI.

Max est né le 20 juin 1927 à Nancy, où ses parents, juifs d'origine polonaise, s'étaient installés au début des années 1920. En août 1939, son père est mobilisé à Roanne dans la Loire. Avec sa mère et ses frères, Georges et Charles, fuyant les bombardements, ils le rejoignent en mai 1940. En septembre 1943, à 16 ans, de la même année, il rejoint son frère Georges à Villeurbanne, près de Lyon. Faux papiers et entrée dans la clandestinité. Il intègre un groupe de résistance de jeunes juifs communistes, l'*Union de la jeunesse juive* (UJJ). Son pseudonyme est « Gustave ». Il sert comme agent de liaison, participe à des tractages interdits, distribue le journal clandestin *Jeune Combat*, participe à des prises de parole en public… Il contribue également à différentes actions de sabotage. Le 24 août 1944, en compagnie d'autres jeunes de l'UJJ, il prend part à l'insurrection de Villeurbanne avec le bataillon Carmagnole. Il dirige un groupe d'une dizaine de jeunes avec qui il élève des barricades. Il participe également à la bataille de Pusignan, dans le Rhône. Il a alors 17 ans. Après la Libération, il intègre le 1er régiment du Rhône, constitué de résistants. Mais il quitte l'armée peu de temps après.

Max travaille ensuite pour la presse communiste à Lyon, puis à Paris, au journal *L'Humanité* où je l'ai d'abord connu. Il sera le directeur de son imprimerie et le responsable de la Cité internationale de la Fête de l'*Humanité* durant des années.

Militant au parti communiste, auquel il a adhéré dans la clandestinité en septembre 1943, il le restera jusqu'à la fin de sa vie. Max milita également, avec Julien Lauprêtre, au *Secours populaire*. Il fut l'un des premiers adhérents du *Musée de la Résistance nationale de* Champigny. Il était membre de son conseil d'administration, membre des *Amis parisiens du MRN*.

Max Weinstein nous laisse deux livres, tous deux édités aux Éditions du Losange, *Souvenirs, souvenirs (Mémoires)* publié en 1997 et *Pleine la vie !* – évocation de sa jeunesse résistante, de son engagement, d'amitiés, de solidarités, au travers des événements, petits ou grands, vus avec l'humanisme qui le caractérisait.

Parmi toutes les passions de Max, il y avait celle de l'art roman. Avec son épouse Berthe, rencontrée à Lyon au temps de la Résistance, il a occupé ses congés à sillonner la France à la recherche de ses moindres monuments. Il a tout vu, tout photographié, répertorié. Sa collection a intéressé l'Université libre de Bruxelles qui l'héberge aujourd'hui.

Comme pour l'art roman, Max a sur la Résistance, notamment la Résistance juive de la MOI et plus particulièrement celle de l'UJJ, compilé une foule de documents, dressé des listes de Résistants, compilé de la documentation.

Il a également, que ce soit dans les collèges ou lycées ou au cours de conférences, cherché à tirer de l'oubli la résistance des Juifs communistes et porté une critique sévère contre ceux qui voulaient la marginaliser, l'oublier, voire la nier.

Les recherches de Max Weinstein sont encore largement inconnues autant que ses travaux critiques. À nous maintenant de les faire découvrir. On le doit à sa mémoire autant qu'à ses combats. ■ **BF**

LA PRESSE NOUVELLE

Magazine Progressiste Juif fondé en 1934

Éditions :

1934-1993 : quotidienne en yiddish, ***Naïe Presse*** (clandestine de 1940 à 1944)

1965-1982: hebdomadaire en français, **PNH**

depuis 1982 : mensuelle en français, **PNM**

éditées par l'U.J.R.E

N° de commission paritaire 061 9 G 89897

Directeur de la publication
Jacques LEWKOWICZ

Rédacteur en chef
Bernard Frederick

Conseil de rédaction
Claudie Bassi-Lederman, Jacques Dimet, Jeannette Galili-Lafon, Patrick Kamenka, Nicole Mokobodzki, Roland Wlos

Administration - Abonnements
Secrétaire de rédaction
Tauba Alman

Rédaction – Administration
14, rue de Paradis
75010 PARIS
Tel : 01 47 70 62 1 6
Fax : 01 45 23 00 96
Courriel : lujre@orange.fr

Site : http://ujre.monsite-orange.fr
(bulletin d'abonnement téléchargeable)

Tarif d'abonnement
France et Union Européenne :
6 mois 30 euros
1 an 60 euros
Étranger (hors U.E.) 70 euros

IMPRIMERIE DE CHABROL
5 Rue Guy Môquet ARGENTEUIL

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je souhaite m'abonner à votre journal "*pas comme les autres*" magazine progressiste juif.
Je vous adresse ci–joint mes nom, adresse postale, date de naissance, mèl et téléphone

PARRAINAGE
(10 € pour 3 mois)

J'OFFRE UN ABONNEMENT À :

Nom et Prénom .....

Adresse .....

Téléphone .....

Courriel .....

La *Presse Nouvelle Magazine* – ISSN : 0757-2355

André Schmer

C'est avec une immense tristesse que nous avons appris la mort d'André Schmer, du fait du Covid-19. Né à Przemysl, en Pologne, le 18 mai 1927, il était arrivé en France en 1928 avec sa famille qui fuyait l'antisémitisme. Il devint ouvrier fraiseur et fut l'un des plus jeunes F.T.P. de la M.O.I. À l'âge de 14 ans, déjà adhérent à la *Jeunesse communiste*, dont ses responsables sont Henri Krasucki, Samuel Radzynski, Jean Capiévic et Roger Trugnan, il distribue des tracts sur le boulevard de Ménilmontant, entre les stations de métro Belleville et Père Lachaise. Dénoncé par des camarades de classe, il quitte Paris pour L'Aigle (Orne). Plusieurs mois plus tard, il rentre à Paris, sa famille échappe à la Rafle du Vel' d'Hiv. Passé en zone non-occupée, il gagne d'abord Lyon, où sous le nom d'Etienne Dumon, il rejoint "les sportifs" (les résistants armés), puis à Grenoble, le détachement « Carmagnole Liberté » (FTP/MOI mat. 94232).

Adhérent de l'UJRE, abonné de la PNM, c'est tout naturellement qu'en 2008 il était devenu parrain de MRJ-MOI. André, militant communiste très engagé toute sa vie dans la lutte contre le racisme et l'antisémitisme, reçoit enfin la légion d'honneur le 6 novembre 2014, qui lui est remise à la Mairie d'Ivry par Pascal Boniface, directeur de l'IRIS. Nous adressons nos plus fraternelles condoléances à sa compagne Christiane, sa famille et ses amis. ■

Daniel Davisse

Ex-maire communiste de Choisy-le-Roi et ex-conseiller général du Val-de-Marne, Daniel Davisse est mort le 29 mars, emporté par le Covid-19. Il avait 81 ans. Né Dan Élie Herz, le 7 juillet 1938 à Hambourg (Allemagne), dans une famille juive allemande pratiquante, il était très attaché à la mémoire du camp des Milles, où ses parents furent internés avant d'être déportés à Auschwitz dont ils ne sont pas revenus. Lui-même, âgé de quatre ans, échappa à la déportation, grâce à l'engagement de la famille Weil qui n'hésita pas à prendre des risques pour le sauver, avant de l'adopter par la suite sous le nom de Daniel Davisse. Il a toujours regretté que la reconnaissance comme « *Juste parmi les Nations* » par *Yad Vashem* (Jérusalem) soit réservée aux non juifs, car il aurait aimé que sa famille adoptive soit reconnue comme telle. Instituteur, puis permanent du PCF, il fut le secrétaire de Charles Fiterman, alors député, puis son chef de cabinet lorsque ce dernier fut nommé ministre des Transports (1981-1984).

Daniel Davisse mena, avec son épouse, Annick, enseignante comme lui, un infatigable combat pour transmettre à tous et, surtout, à plusieurs milliers d'élèves, la mémoire des victimes de la déportation. ■ ***PNM***

Nelly Crazover Bangoura

Nelly nous a quittés le 15 avril 2020. Née en 1940, elle était la fille adoptive de **Yidl Korman** et de **Techka Forszeter**. Ses parents, qu'elle n'a pratiquement pas connus, ont été déportés et assassinés à Auschwitz. Elle partit en 1954, avec ses parents adoptifs, vivre à Varsovie. Elle y fit des études de médecine, mais ne s'habitua jamais ni à la Pologne ni au socialisme réel. Elle y fit la connaissance de son mari, Mike Bangoura, étudiant puis chirurgien guinéen, avec qui elle eut trois enfants, Ousmane, Estera et Mickaëla. Après un séjour de quelques années en France et un court passage en Tunisie, ils s'installèrent en République démocratique du Congo (ex-Congo belge) où ils ouvrirent une clinique et une maternité. Nelly vivait depuis quelques années en France, après un séjour en Guinée où Mike est décédé et où elle a continué à exercer, seule, son métier de médecin. ■ **Famille de Nelly**

*Très touchés par cette disparition, nous adressons nos plus chaleureuses condoléances aux enfants de Nelly, à sa famille et à ses proches. Nous gardons le souvenir ému de ses parents adoptifs, Yidl Korman, et Techka Forszteter. Yidl, résistant, adjoint d'Adam Rayski dans la MOI, arrêté lors de la 2e filature, fut déporté à Auschwitz ; Techka, résistante MOI, fut déportée comme non juive à Ravensbrück. À leur retour, tous deux furent membres de l'équipe des responsables de l'***UJRE**. ■ ***PNM***

Nous sommes désolés de ne pouvoir rendre hommage, dans notre espace contraint, à plusieurs de nos amis, dont de grandes figures de la Résistance, emportés récemment par la maladie ou le virus du Covid-19. Nous reviendrons bien évidemment dans nos prochains numéros sur les vies de Georges Cukierman, Simon Grobman, Alain Leroy, Alain Prato, Frida Wattenberg. ■ ***PNM***

Israël

Avec ses alliés, le Covid-19 et Benny Gantz, Netanyahou a sauvé, une fois encore, son pouvoir

par **Dominique Vidal**

Qui, le 2 mars au soir, aurait imaginé un tel scénario ? Pour la troisième fois, **Benyamin Netanyahou** et ses alliés n'avaient pas trouvé dans les urnes la majorité qu'ils espéraient.

Benny Gantz, à la tête du parti *Blanc Bleu*, allait constituer un gouvernement minoritaire avec la gauche sioniste, le parti russe d'Avigdor Liberman et le soutien extérieur de la *Liste unie*. Bref, c'en était fini de onze ans de pouvoir de l'inusable Premier ministre, héritier du mouvement sioniste révisionniste fondé par Vladimir Zeev Jabotinsky.

C'était compter sans deux alliés imprévisibles de « Bibi » : le Covid-19 et le général félon. Le premier permet au second de trahir soudainement son parti et ses électeurs, pour constituer avec son rival d'hier, le 20 avril, un gouvernement d'« urgence nationale » pour une période (prolongeable) de trois ans. Le plat de lentilles de ce nouvel Esaü semble pourtant peu copieux : Gantz sera vice-Premier ministre et ministre de la Défense de Netanyahou, lequel lui a promis de lui céder la place dans dix-huit mois – d'ici là, les poules, même casher, auront des dents… Sauf si le Premier ministre démissionnait et cédait alors – automatiquement – la place à son ex-challenger.

La nouvelle coalition comportera deux « blocs », l'un de ministres de droite et ultra-orthodoxes, l'autre de fidèles du général, y compris deux travaillistes qui se sont ainsi déshonorés après avoir occis leur parti. Chacun des deux « chefs de bloc » sera seul maître du sien. Reste néanmoins à faire voter par la *Knesset* les nouvelles lois fondamentales autorisant cet étrange accord.

Pour obtenir ce gouvernement paritaire et cette promesse de rotation, l'ex-chef *Blanc Bleu* a bu le calice jusqu'à la lie : il a accepté, contre l'avis de la majorité des nouveaux députés, que le chef du *Likoud* reste en place même s'il est condamné au terme du procès – pour corruption, abus de confiance et malversations – qui doit s'ouvrir le 24 mai et pourrait, appel compris, durer deux ans. À moins que la Cour suprême ne s'oppose au maintien en fonction du condamné, déclenchant ainsi une quatrième élection.

Cerise sur le gâteau : « Bibi » disposera d'un droit de veto sur la nomination de l'avocat général et du procureur de l'État – pour lui éviter un nouveau procès ? Seul le *Likoud* représentera la coalition dans le comité chargé de nommer les juges. Le représentant de l'opposition, lui, a servi de chef de cabinet… de Netanyahou. Et que dire des présidences de commission à la *Knesset* : presque toutes reviendront aux amis du Premier ministre…

Certes, l'accord de coalition prévoit que, dans les six prochains mois, les lois votées ne concerneront que la lutte contre le Covid-19. À une seule exception près : l'annexion de la vallée du Jourdain et des colonies juives de Cisjordanie, sur laquelle la *Knesset* pourra se prononcer à partir du 1er juillet. Oubliée, la consultation avec les Palestiniens que Gantz avait défendue ! Netanyahou dévorera d'autant plus aisément la moitié de la Cisjordanie qu'il a, au passage, marginalisé les nationalistes religieux de *Yamina* : ceux-ci applaudissaient les cadeaux territoriaux du plan Trump, mais rejetaient son État palestinien croupion. Cette avancée vers un État unique d'apartheid explique une autre volte-face de Gantz : il renonce à réviser la loi fondamentale du 19 juillet 2018, intitulée « *État-nation du peuple juif* », comme il l'avait pourtant laissé entendre à *la Liste unie*.

Dernière dimension de l'accord Gantz-Netanyahou qui fait tousser nombre d'Israéliens : les privilèges que les deux rivaux-complices s'accordent : tous deux auront droit, pour toute la législature, à une résidence privée chacun, aux frais de l'État, même lorsqu'ils ne dirigeront pas le gouvernement. Et celui-ci, avec 32 puis 36 ministres et 16 adjoints, sera le plus coûteux de l'histoire d'Israël [1].

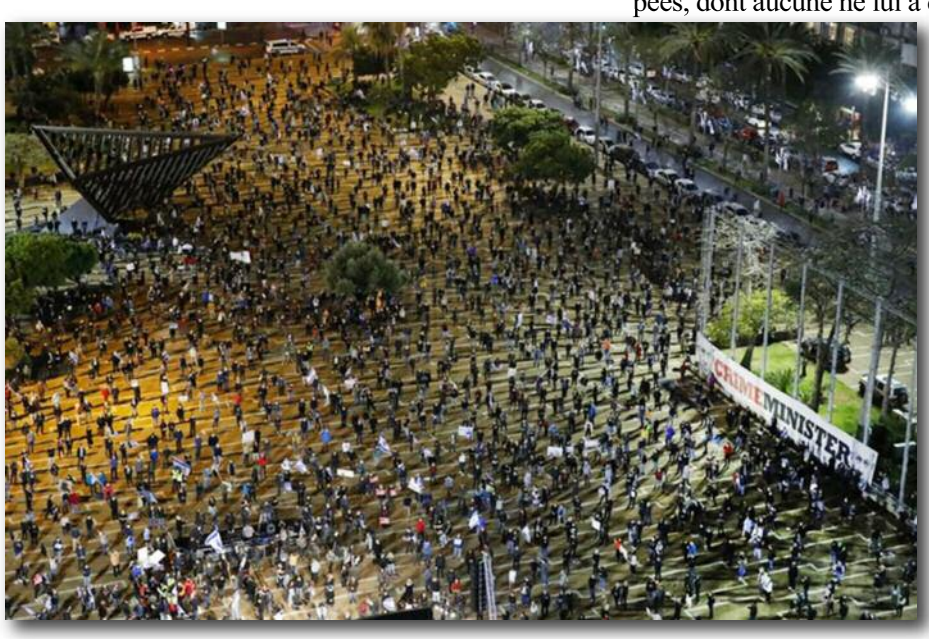
Voilà qui choque dans un pays qui détient le record de l'OCDE en matière de pauvreté et d'inégalités, et dont, de surcroît, plus du quart de la population active se retrouve au chômage du fait de l'épidémie. La crainte des conséquences politiques de cette catastrophe sociale explique sans doute pourquoi le Premier ministre a finalement pactisé avec le général, malgré des sondages favorables [2].

Israël est-il encore une démocratie, ne serait-ce que pour ses citoyens juifs ? La question se pose vraiment : Netanyahou a provoqué trois élections anticipées, dont aucune ne lui a donné de majorité, et pourtant le voilà à nouveau à la tête du pays !

Bref, c'est contre la volonté des Israéliens qu'il rempile, après onze ans, à la tête du pays. Seul son ami Vladimir Poutine a fait mieux.

Mordant, Anshel Pfeffer, un des journalistes du quotidien *Haaretz*, a résumé le nouveau duo au pouvoir en Israël d'une formule : Benny Gantz, écrit-il, n'est pas *« l'allié »* de Benyamin Netanyahou, mais son *« garde du corps* [3] *»*. ■

23/04/2020



Tel-Aviv, 25/04/2020 : Respectant la "distance sociale", des Israéliens portant des masques de protection et vêtus de noir participent sur la place Rabin à une manifestation contre l'alliance Benyamin Netanyahou / Benny Gantz. © Jack Guez AFP

Benyamin Netanyahou et Benny Gantz

[1] Le coût de ses frais généraux sur trois ans est évalué à 1 milliard de shekels (260 millions d'euros) par le site *Times of Israël* le 22 avril 2020.

[2] Ils pronostiquaient un résultat record de 40 sièges au *Likoud* et 24 à ses alliés.

[3] *Haaretz*, Tel-Aviv, 21 avril 2020.

Les paradoxes du Covid-19

« ***Vers une catastrophe sanitaire à Gaza ?*** », titrait TV5 Monde il y a un mois. Il n'en est heureusement rien. Le Covid-19 a jusqu'ici épargné la Palestine occupée : au 26 avril, on n'y recensait – officiellement – que 495 malades (dont plus de 95% en Cisjordanie) et trois morts (2 en Cisjordanie et 1 à Jérusalem-Est). Ces résultats doivent beaucoup au strict confinement imposé respectivement par l'*Autorité palestinienne* et le *Hamas* depuis début mars.

En Israël, où l'heure est à la levée progressive des restrictions, la peur n'a pas vraiment disparu. Car, après un recul, l'épidémie semble reprendre. Au 26 avril, le bilan se chiffre à 15 398 malades et 199 décès – 148 personnes hospitalisées restent dans un état grave.

Et pourtant le gouvernement avait renforcé le confinement pendant les fêtes de *Pessah*. Car la fête précédente, *Pourim*, avait servi de foyer de diffusion du virus – comme d'ailleurs chez les Juifs français. Après la Pâque, les autorités redoutent les Jours de l'indépendance et de la mémoire.

Spécificité israélienne : les ultra-orthodoxes, principaux vecteurs et principales victimes. On a évoqué le pourcentage de 50 % de *haredim* parmi les hospitalisés. En tout cas, la ville des « *hommes en noir* », *Bnei Brak*, affichait une contamination à 38 % (6 % à Tel-Aviv et 10 % à Jérusalem).

Convaincus que « *la Torah nous protège et nous sauve* », nombre d'ultra-orthodoxes ont refusé la fermeture des synagogues, des *yechivot* et des bains rituels, comme les enterrements en petit comité. Des affrontements les ont même opposés à l'armée.

Un symbole : le ministre de la Santé Yaacov Litzman, après avoir violé les règles, a été testé positif. Pas d'inquiétude : il a démissioné mais retrouvera un autre poste dans le nouveau gouvernement… ■ **DV** 26/04/2020

Covid-19

EHPAD : Une tragédie

par **Jacques Lewkowicz**

Du fait de la pandémie de coronavirus, les pensionnaires des EHPAD (établissements hospitaliers pour personnes âgées dépendantes) subissent une tragédie majeure. On a beaucoup parlé de l'un des établissements de Mougins où, en deux semaines, trente-quatre des 109 résidents sont morts tandis que trente-trois autres étaient infectés.

Mais ce cas n'était pas vraiment exceptionnel. Les témoins parlent de l'extrême rapidité de la contagion et de la détérioration de l'état des patients atteints. Ils constatent également une insuffisance criante des effectifs de soin et de la surveillance médicale. On parle, par exemple, d'une unique infirmière de nuit pour trente-sept patients !

Le matériel médical et paramédical est lui-même en pénurie, notamment pour la protection des soignants et des résidents non infectés, mais aussi en manque des différents médicaments utilisés pour épargner aux patients en fin de vie les souffrances extrêmes causées par la détresse respiratoire aigue.

Même les directives sur la conduite à tenir dans les situations décisives sont loin d'être claires, alors que ces établissements sont dépourvus de respirateurs artificiels. Quant au confinement renforcé, il entraîne l'arrêt de toute activité, de toute visite, ce qui ne peut que détériorer l'état de santé psychique des personnes qui le subissent. On recourt même, pour assurer ce confinement, à la contention physique ou chimique qui entraîne rapidement la mise à l'état de grabataire.

La situation est telle que le comité consultatif national d'éthique pour les sciences de la vie et de la santé a publié une note d'alerte. Les familles se plaignent de manquer d'informations précises quant à l'état de santé de leurs proches. Il aura fallu attendre près de deux mois après le début de la crise pour que soient enfin communiqués des chiffres, d'ailleurs partiels, concernant le nombre de victimes de la pandémie dans les EHPAD.

Comment a-t-on pu en arriver là ?

Pourtant tout n'est pas nouveau et l'on peut difficilement parler de surprise car après la canicule de 2003 qui avait provoqué la mort de 19 000 personnes, les dirigeants de l'époque avaient promis de tirer les leçons de la catastrophe et d'investir les sommes suffisantes dans les structures destinées à l'accueil des personnes âgées dépendantes.

Le moins que l'on puisse dire est que la réponse n'a pas été à la hauteur des besoins. En fait, devant l'augmentation du nombre de personnes âgées et la carence du secteur public en la matière, c'est le secteur privé qui s'est développé. Il a eu les yeux rivés sur la rentabilité que pouvait générer cette activité, limitant ses dépenses au plus juste. Bien mal inspiré d'ailleurs, car la pandémie virale a généré une baisse spectaculaire des cours boursiers des sociétés exploitant ces établissements. Mais ces préoccupations financières sont fort loin de correspondre aux besoins de leurs résidents.

Il n'y a pas d'autre perspective, si l'on veut assurer à ceux que l'on appelle nos aînés une dignité et un confort indispensables, que de procéder à un réinvestissement financier massif de l'État pour couvrir les besoins tant en matériel qu'en personnel. ■ 16/04/2020

Crises : de quoi parle-t-on ?

par **Jacques Lewkowicz**

Au-delà d'un sentiment de submersion par des catastrophes, il est bon de commencer par mesurer les conséquences du choc à travers un seul exemple. Dans l'automobile, au 1er trimestre 2020, les ventes ont diminué de 34 % (72 % pour le seul mois de mars). Sur l'ensemble de l'année, la baisse pourrait être de 20 %. Si la crise sanitaire a certainement contribué gravement à ce choc, elle n'est pas seule en cause. En réalité, les prémisses de la crise, et ses données structurelles se sont développées avant l'extension mondiale de l'épidémie.

C'est ainsi que l'année 2019 est marquée par un ralentissement de la croissance mondiale [1], celle-ci ayant atteint son plus bas niveau depuis la crise de 2008. Au delà de la récente chute des cours boursiers, l'origine de la crise se situe dans un mode d'organisation de l'économie selon lequel on recherche le profit pour l'accumuler, et l'accumulation pour obtenir du profit. C'est un système dont le moteur est désormais grippé. Ainsi, selon les données de la Banque mondiale, si l'on compare de 1980 à 2019 l'évolution de la capitalisation boursière [2] à celle du PIB [3] mondial, on constate, *grosso modo*, que la première est multipliée par 27 et le second seulement par 3. Il y avait donc une forte croissance de l'accumulation, alors que le réservoir de richesses dans lequel était puisé le profit s'accroissait incomparablement moins vite. Tôt ou tard, le pari capitaliste sur les perspectives de profit devait s'effondrer.

Le patronat va, n'en doutons pas, chercher à rétablir les marges bénéficiaires par la détérioration des conditions de travail, par des licenciements et par des fermetures d'entreprises. Certes le gouvernement a adopté un plan de relance sous la forme de primes aux agents de la fonction publique, notamment aux soignants. De plus des aides ponctuelles seront versées à ceux qui se situent aux minima sociaux. Or, si 14 % de la population française vit en dessous du seuil de pauvreté, les aides accordées à ces personnes ne représentent que 1 % du budget total des aides de l'État. Ceci est donc bien insuffisant.

En fait, il faut, pour les hôpitaux, un plan de réinvestissement massif accompagné d'une revalorisation des salaires des soignants et autres personnels. Il faut, bien sûr, réquisitionner, nationaliser et relocaliser les productions essentielles, réaliser une réforme de la justice fiscale. Il faut également faire contribuer les banques et assurances à la relance, accorder de nouvelles garanties et droits aux salariés et contribuer à une nouvelle coopération internationale au lieu d'en saper les principes, comme le fait Trump avec ses attaques contre l'Organisation Mondiale de la Santé. ■ 19/04/2020

[1] https://blogs.worldbank.org/fr/voices/les-perspectives-de-croissance-economique-mondiale-en-cinq-graphiques

[2] Somme des valeurs mobilières cotées en bourse au niveau mondial, représentatives de l'accumulation de richesse par les entreprises ayant émis ces valeurs.

[3] Produit intérieur brut : valeur de l'ensemble des richesses créées au cours d'une année.

Monsieur le président...

Je vous fais une lettre
Que vous lirez peut-être
Si vous avez le temps… ».

À vous qui êtes féru de littérature, cette entrée en matière évoque sans doute quelque chose. C'est le début de la chanson de Boris Vian *Le déserteur*, écrite en 1954, entre la guerre d'Indochine et celle d'Algérie.

Aujourd'hui, quoique vous le proclamiez, nous ne sommes pas en guerre, l'ennemi ici n'est pas humain, pas notre semblable, il n'a ni pensée ni volonté de nuire, ignore les frontières et les différences sociales, se reproduit à l'aveugle en sautant d'un individu à un autre. Les armes, puisque vous tenez à ce lexique guerrier, ce sont les lits d'hôpital, les respirateurs, les masques et les tests, c'est le nombre de médecins, de scientifiques, de soignants.

Or, depuis que vous dirigez la France, vous êtes resté sourd aux cris d'alarme du monde de la santé et ce qu'on pouvait lire sur la banderole d'une manif' en novembre dernier – *L'état compte ses sous, on comptera les morts* – résonne tragiquement aujourd'hui. Mais vous avez préféré écouter ceux qui prônent le désengagement de l'État, préconisant l'optimisation des ressources, la régulation des flux, tout ce jargon technocratique dépourvu de chair qui noie le poisson de la réalité.

Mais regardez, ce sont les services publics qui, en ce moment, assurent majoritairement le fonctionnement du pays : les hôpitaux, l'Éducation nationale et ses milliers de professeurs, d'instituteurs si mal payés, EDF, la Poste, le métro et la SNCF. Et ceux dont, naguère, vous avez dit qu'ils n'étaient rien, sont maintenant tout, eux qui continuent de vider les poubelles, de taper les produits aux caisses, de livrer des pizzas, de garantir cette vie aussi indispensable que l'intellectuelle, la vie matérielle.

Choix étrange que le mot « *résilience* », signifiant reconstruction après un traumatisme. Nous n'en sommes pas là. Prenez garde, Monsieur le Président, aux effets de ce temps de confinement, de bouleversement du cours des choses. C'est un temps propice aux remises en cause. Un temps pour désirer un nouveau monde. Pas le vôtre ! Pas celui où les décideurs et financiers reprennent déjà sans pudeur l'antienne du « *travailler plus* », jusqu'à 60 heures par semaine.

Nous sommes nombreux à ne plus vouloir d'un monde dont l'épidémie révèle les inégalités criantes, nombreux à vouloir au contraire un monde où les besoins essentiels, se nourrir sainement, se soigner, se loger, s'éduquer, se cultiver, soient garantis à tous, un monde dont les solidarités actuelles montrent, justement, la possibilité.

Sachez, Monsieur le Président, que nous ne laisserons plus nous voler notre vie, nous n'avons qu'elle, et « *rien ne vaut la vie* » - chanson, encore, d'Alain Souchon. Ni bâillonner durablement nos libertés démocratiques, aujourd'hui restreintes, liberté qui permet à ma lettre – contrairement à celle de Boris Vian, interdite de radio – d'être lue ce matin sur les ondes d'une radio nationale*. ■

Annie Ernaux
Cergy, le 30 mars 2020.

* Cette « lettre » a été lue à France Inter le matin du 30 mars.

Le saviez-vous ?

Quelques brèves sur le Virus et ... la Planète

ONU environnement

À l'occasion du 50e anniversaire de la ***Journée internationale de la terre nourricière***, ce 22 avril, **António Guterres**, Secrétaire général des Nations Unies, nous exhorte à « *travailler ensemble pour sauver des vies, atténuer les souffrances et réduire les conséquences économiques et sociales désastreuses* ». Reconnaissant l'impact « *immédiat et terrible* » de la pandémie du Covid-19 qualifiée de « *réveil sans précédent* », pour lui, « *l'urgence profonde (...) est d'agir de manière décisive pour protéger notre planète à la fois du coronavirus et de la menace existentielle du dérèglement climatique* ». Il a ajouté que le « point de non-retour » est proche car « *les gaz à effet de serre, tout comme les virus, ne respectent pas les frontières nationales* » ■

... les Indigènes

L'Amérique latine approche le pire moment de la pandémie, avec déjà plus de 100 000 cas de coronavirus, peu de ressources, des systèmes de santé mal préparés et une politique de prévention non conçue pour l'ensemble de la société, car pas moins de 522 peuples, de la Patagonie au nord du Mexique, y utilisent 420 langues différentes ! À l'exception du Mexique avec son *Institut national des langues autochtones*, c'est donc la société civile qui doit suppléer aux gouvernements latino-américains **en traduisant dans les langues autochtones les consignes de prévention du Covid-19**, pour que la population indigène puisse les comprendre dans sa langue maternelle, quechua, nahuatl, mapuche... Alors, comme on dit en quechua, *Qhepakuy wasiykipi*, restez à la maison ! ■ [23/04/2020 El País América]

... le Confinement

Émotion. Ce 23 avril, la télé présente un reportage sur les nouvelles solidarités : une jeune étudiante se rend utile, pendant cette période de confinement, en faisant les courses pour ceux qui ne peuvent les faire ; elle rencontre ainsi une dame de 80 ans. Au fil des visites, elles s'apprivoisent, une grande amitié est née. La vieille dame se livre peu à peu : ses parents, juifs polonais, qui ont rejoint la France dans les années 30 pour fuir l'antisémitisme, ont été déportés sans retour. Enfant cachée, elle exprime mal vivre ce confinement qui nécessite une autorisation et la présentation de papiers pour sortir. Répétition insupportable d'un vécu qu'elle pensait révolu. D'un "confinement" à l'autre, en quelque sorte... ■

... le Racisme et l'Antisémitisme

Michael Caputo, que Donald Trump vient de nommer porte-parole du ministère de **la Santé**, lutterait-il contre le virus ? Ô surprise, sans parler de son dénigrement permanent des médias, il préfère nommer ses adversaires : **les Chinois** qui seraient cause de la pandémie, **la famille Rothschild** qui en tirerait profit pour faire avancer ses intérêts, **George Soros** qui serait "*le vrai virus derrière tout*"... et les démocrates qui voudraient que des gens meurent afin que Trump ne soit pas réélu ... ■ 24/04/2020

Histoire

Stefan Zweig, « *témoin de la plus effroyable défaite de la raison* »

par **François Mathieu**

« *En ma qualité d'Autrichien, de Juif, d'écrivain, d'humaniste et de pacifiste, je me suis toujours trouvé à l'endroit exact où [les] secousses sismiques exerçaient leurs effets avec le plus de violence* », écrit Stefan Zweig (1881-1942) dans la préface du *Monde d'hier. Souvenirs d'un Européen* [1] rédigée en 1941.

Si l'on connaît l'auteur de nombreux romans et nouvelles, de biographies, largement traduits en français, on connaît moins le journaliste et essayiste qui se définit un jour comme le « *témoin de la plus effroyable défaite de la raison* ». Un nouveau recueil de 47 articles ou interventions destinées à des congrès internationaux, ***Pas de défaite pour l'esprit libre****, vient opportunément compléter *Le Monde d'hier*. Écrits entre 1911 et 1942, publiés dans des organes de presse viennois, berlinois, zurichois, ils couvrent l'actualité de cette trentaine d'années, de l'Âge d'or européen d'avant 1914, pendant lequel Stefan Zweig vit en jeune bourgeois privilégié, au « *suicide de l'Europe* », en passant par la montée du nationalisme, ferment de l'antijudaïsme et de la violence, et par l'accès d'Hitler au pouvoir.

Le juif à genoux, une sculpture en bronze par Alfred Hrdlicka, une partie du monument de Vienne contre la guerre et le fascisme : Le Juif est forcé de frotter le graffiti antinazi de la rue avec une brosse.

Défenseur d'un pacifisme actif, Stefan Zweig décrit, dénonce, requiert.

C'est ainsi que, contre la barbarie qui gagne les nations, il expose ses rêves humanistes d'une Europe fédérée des esprits. **En 1933**, il rédige un article, *L'unification de l'Europe* [2], où il appelle les intellectuels et artistes européens à prendre conscience de la nécessité d'une « *union renforcée entre tous les États pour constituer une instance supérieure* » chargée de « *diminuer les difficultés économiques, éliminer les risques de guerre et les inquiétudes à l'idée d'un conflit, qui sont elles-mêmes l'une des causes de la crise économique.* »

07/1936 : Stefan Zweig et Joseph Roth à Ostende

En 1936, reprenant le « *non à la haine* » de Romain Rolland, il invite à enseigner à « *haïr la haine* », « *parce qu'elle est stérile et qu'elle détruit la joie de l'existence et le sens de la vie* ». Aussi, face au racisme et à la xénophobie, « *nous, les aînés, nous devons montrer par notre propre exemple qu'admirer librement les valeurs des étrangers ne diminue pas la puissance intérieure de l'âme, mais l'augmente au contraire, et qu'une nouvelle jeunesse d'esprit n'est donnée qu'à celui qui sait renouveler sans cesse son idéalisme et son enthousiasme.* » [3]

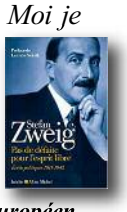
L'annexion de l'Autriche par l'Allemagne nazie en mars 1938 est pour Stefan Zweig, alors en exil à Londres, un nouveau choc : son pays natal est livré « *à la violence nue* ». Hitler à peine entré « *en triomphateur* » à Vienne, « *on ne se bornait plus à voler et à piller, mais on laissait libre cours à tous les désirs de vengeance privée. Des professeurs d'université étaient forcés de frotter de leurs mains nues le pavé des rues* [4]*, de pieux vieillards juifs étaient traînés au temple et contraints par de jeunes braillards à faire des génuflexions et à crier en chœur* « Heil Hitler ! » […] *ce qui était nouveau, c'était le plaisir éhonté de tourmenter en public, de martyriser les âmes, d'infliger des humiliations raffinées.* » [5]

D'origine juive, ne parlant pas le yiddish et libéré des traditions religieuses et culturelles du judaïsme, Stefan Zweig considérait que la « *composante juive* » ne représentait en lui « *qu'une fraction de ces nombreux levains qui se mêlent en nous de façon créative* [6]. » Il a tout juste dix-neuf ans quand Theodor Herzl, le « *père du sionisme* », auteur en 1896 du *Judenstaat, Versuch einer Modernen Lösung der Judenfrage* [L'État juif, recherche d'une réponse moderne à la question juive], l'accueille dans les colonnes du feuilleton du prestigieux journal viennois, la *Neue Freie Presse* [Presse nouvelle libre].

Quel que fût le souhait du journaliste juif de faire de Stefan Zweig un « *collaborateur actif* » et même « *un dirigeant à ses côtés* » [7], ce dernier ne sera jamais sioniste. Ce qui ne l'empêchera pas de participer au débat sur l'avenir des Juifs. Et dans un article de 1933, *Quelques idées de base pour un manifeste* [8], de suggérer la fondation d'une instance représentative et souveraine permettant à ceux-ci « *de s'exprimer clairement et vigoureusement devant le monde* ».

Constituée « *des meilleurs et des plus forts éléments du judaïsme, des personnalités les plus créatives, et non à partir des chefs de partis* », elle aurait pour tâche de « *défendre nos droits à l'extérieur, stimuler et surveiller la vie culturelle à l'intérieur, et surtout mettre fin à notre tragique passivité en un instant comme celui-ci, où la responsabilité et la détresse sont extrêmes.* »

La tâche était immense, la douleur désespérée. Le 22 février 1942, un mois après la conférence de Wannsee, près de Berlin, qui organisait la « *solution finale de la question juive* » voulue par Hitler – « *l'homme qui a apporté plus de calamités dans notre monde qu'aucun autre au cours des âges* » [9] –, Stefan Zweig, réfugié au Brésil, se suicide, après avoir écrit une lettre d'adieu : « *Je salue tous mes amis. Puissent-ils voir encore l'aurore après la longue nuit ! Moi je suis trop impatient, je pars avant eux.* [10] » ■



* **Stefan Zweig**, ***Pas de défaite pour l'esprit libre. Chroniques 1911-1942***, trad. (allemand) Brigitte Cain-Hérudent, préf. Laurent Seksik, Éd. Albin Michel, 2020, 350 p., 22,90 €.

[1] **Stefan Zweig**, ***Le Monde d'hier. Souvenirs d'un Européen***, trad. (allemand) Serge Niémetz, Éd. Belfond, 1993, p. 9.

[2] ***Pas de défaite***, p. 227 et suiv.

[3] Ibid, p. 281 et suiv.

[4] En 1988, le sculpteur autrichien Alfred Hrdlicka (1928-2009) a fait des *Reibpartien* [parties de frottage] sur l'*Albertinaplatz* de Vienne le sujet de son émouvant « *Monument contre la guerre et le fascisme* ».

[5] *Le Monde d'hier*, p. 495.

[6] *Pas de défaite*, p. 304.

[7] *Le Monde d'hier*, p. 140.

[8] *Pas de défaite*, p. 237 et suiv.

[9] *Le Monde d'hier*, p. 439.

[10] Lettre mise en ligne en 2012 par la Bibliothèque nationale d'Israël à l'occasion des 70 ans de la mort de Stefan Zweig (https://cutt.ly/xtXvKXf)

La chronique littéraire de G.G. Lemaire

Le roman vécu d'Auschwitz, la nécropole de toutes les souffrances

Ce livre imposant [1], et qui est sans aucun doute l'un des plus importants documents sur Auschwitz, a été publié pour la première fois chez Robert Laffont en 1980. Puis il a été oublié. À la Libération, on parle bien des camps de concentration. Le livre de David Rousset, *L'Univers concentrationnaire,* a connu un grand succès en 1946 ; il a été suivi de bien d'autres, comme celui de Semprun par exemple. Mais les camps de la mort sont quasiment passés sous silence. Les rescapés n'en parlent pas, même pas à leur famille. C'est bien plus tard que des livres seront consacrés à ce sujet douloureux. Il est à noter que les anciens détenus déportés politiques parlent rarement de la question juive, sujet traité en 1954 par Jean-Paul Sartre dans un contexte plus large.

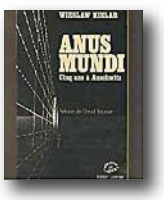
Ce qui saisit le plus dans cet énorme et foisonnant livre [1], c'est la faculté qu'a **Wieslaw Kielar** (1919-1980) de raconter ces cinq longues années sous une forme romanesque. Mais sans jamais retoucher la terrible réalité de cette survie dans un pays dont personne ne peut partir. C'est l'inverse de ce qu'a voulu faire Primo Levi qui, lui, s'était attaché à démonter tous les rouages du fonctionnement d'un camp de la mort [2]. Il n'a pas cherché à détailler les mécanismes de l'extermination, mais plutôt à documenter avec un incroyable souci des petits faits, la vie quotidienne de ces déportés, qui vivent dans une situation à la fois très concrète et, en même temps, abstraite. C'est absolument remarquable. La narration est extraordinaire car elle permet de comprendre ce qu'a pu être la vie dans cet enfer. Quand on lit ces pages, on a l'impression de se trouver plongé dans une société qui a été complètement modifiée : ses règles, sa morale, ses valeurs, le sens même de l'existence, du travail, le contenu des relations humaines, rien n'a plus de caractère franchement humain. La mort est bien sûr omniprésente, qui est devenue une sorte de spectacle permanent et banal. Mais les menées des uns et des autres continuent malgré tout, comme si tout cela était devenu la normalité. Il y a dans *Anus mundi* une dimension qui tient du surréalisme : l'irréalité abjecte de ce qui se déroule dans cette ville fantomatique peut sembler quasiment une nouvelle norme et une nouvelle réalité des choses. On suit le destin de toutes ces femmes et de tous ces hommes qui sont condamnés mais qui, pour la plupart, malgré tout ce qu'ils peuvent voir à chaque instant, s'efforcent, contre toute évidence, de poursuivre leur destin. Sans doute personne n'est dupe, mais il faut aller au bout de la journée et tenter de connaître une autre journée sans être tué.

Ce qui est étrange, c'est qu'on se met à lire cet énorme ouvrage comme une fiction de haut vol, écrite par un auteur qui aurait été le témoin d'une alternative radicale à la vie en société telle qu'on l'avait connue jusqu'alors. L'horreur de ce qui y est dépeint ne semble plus aberrante. L'effroi de ce cauchemar bâti avec règles et compas par des ingénieurs laisse la place à une sorte de fascination étrange car elle est régie avec rigueur et méthode. Rien dans ce qu'on découvre n'est plus vraiment révoltant, alors que tout l'est au-delà de ce que la conscience peut admettre.

C'est un chef-d'œuvre. On y découvre la vérité de ce génocide sans précédent, à l'ampleur absolument inconcevable, avec une méthode bien huilée, mais aussi les êtres qui en ont été les victimes, certains ayant eu la possibilité de ne pas succomber tout de suite. L'auteur lui-même a été l'un des premiers à être incarcéré à Auschwitz où il est arrivé le 14 juin 1940. Sa survie, il la doit sans doute au fait qu'il était membre d'un des *kommandos* du *krematorium*.

Étrange qu'une telle œuvre ait été oubliée si longtemps ! Elle devrait figurer, cela irait de soi, dans les archives historiques car il faudra ne jamais oublier ce qui s'est passé là. C'est aussi une pièce majeure de la littérature qui à ce titre, a sa place sur les rayons de nos bibliothèques personnelles, à côté de nos grands classiques pour y être, comme eux, feuilletée de temps à autre.

Sa force réside dans le fait que l'auteur ne tombe jamais dans le pathos : il décrit plutôt qu'il ne souligne ce qui est profondément dramatique. C'est bien la représentation d'un nouveau monde, digne de Jérôme Bosch, qu'il a vu s'édifier au fil du temps. ■



[1] **Wieslaw Kielar,** ***Anus Mundi, Cinq ans à Auschwitz***, trad. (all.) Frank Staschitz, préf. David Rousset et Miezyslaw Kieta, Éd. Belles Lettres, 2020, 592 p., 15 €.

[2] **Primo Levi** [***Se questo è un uomo***, 1946], ***Si c'est un homme,*** éd. Pocket Poche, rééd. 1988, 213 p., 6,50 €, PDF en ligne : https://cutt.ly/3tXgxje.

Expo

« Chagall, Modigliani, Soutine… Paris pour École, 1905-1940 »

à voir bientôt ?

Exposition au MAHJ

En raison de la pandémie du Covid-19, le MAHJ a dû reporter l'ouverture de l'exposition intitulée : « *Chagall, Modigliani, Soutine... Paris pour École, 1905-1940* ». Souhaitons que ce ne soit que partie remise et que l'on puisse (bientôt) découvrir (ou redécouvrir) ces plus de 130 œuvres et nombreux documents inédits de cette génération d'artistes juifs arrivés à Paris entre 1900 et 1914.

Attirés par l'extraordinaire dynamisme culturel de la capitale, ces artistes, venus d'un peu partout, surtout de l'Empire russe, y ont eux-mêmes contribué, se nourrissant les uns les autres de leurs expériences et de leur talent.

Le *Musée d'art et d'histoire du judaïsme* a souhaité leur rendre hommage à travers une exposition qui, retraçant leurs parcours personnels, retrace du même coup l'histoire artistique et politique de l'Europe des années 1900 : Marc Chagall, Chaïm Soutine, Amedeo Modigliani, Jules Pascin, Jacques Lipchitz, Chana Orloff, Otto Freundlich, Moïse Kisling, Louis Marcoussis, Michel Kikoïne et Ossip Zadkine, mais également des artistes moins connus comme Walter Bondy, Henri Epstein, Adolphe Feder, Alice Halicka, Henri Hayden, Georges Kars, Léon Indenbaum, Simon Mondzain, Mela Muter et bien d'autres.

Une génération d'artistes aux styles différents dont les trajectoires se sont croisées dans la capitale française.

Grâce à de nombreux documents d'archives, l'exposition raconte la liberté de conviction politique et l'émulation culturelle qui régnaient à l'époque à Paris. Nombre des artistes exposés ont fui les pogroms, la censure ou l'instabilité économique qui régnaient dans leur pays, tout en conservant un profond attachement à leurs racines. Les quartiers de Montmartre et du Montparnasse ont constitué des lieux privilégiés d'échange et de discussion pour les artistes, et ont contribué à faire éclore leurs talents. Plusieurs mouvements incontournables de l'art moderne sont nés dans la ville Lumière : cubisme, fauvisme, postimpressionnisme puis surréalisme… Difficile d'ailleurs de rattacher Modigliani, Soutine ou Chagall à un seul de ces courants, tant leurs œuvres sont plurielles et atypiques !

Le *Musée d'art et d'histoire du judaïsme* retrace donc un pan incontournable de l'histoire artistique de Paris. À travers cette exposition émouvante, il nous fait surtout découvrir les obstacles auxquels d'immenses artistes ont dû être confrontés avant de pouvoir créer en toute liberté. ■

Modigliani 1918 "La Chevelure noire" dit "Jeune fille brune, assise"

Agenda de la mémoire - Mai 2020

01 Serait-ce la première fois depuis Pétain que la **Fête du travail** ne serait pas célébrée comme il le convient ? La *Cgt* nous invite, même confinés, à envahir les réseaux sociaux avec nos revendications : pour transformer le monde de demain en un monde vivable, de justice sociale, écologiste et féministe ! ■

08 75e anniversaire de la **fin de la Seconde Guerre mondiale** par capitulation sans conditions de l'Allemagne nazie (lire pages 1 et 8). ■

27 À l'heure où nous mettons sous presse et compte tenu de la période de confinement, le programme officiel de la célébration de l'anniversaire de la constitution du Conseil national de la Résistance (CNR) est encore en cours de négociation entre le Comité de Pilotage de la **Journée nationale de la Résistance** (JNR) et le gouvernement. Il semble néanmoins que la cérémonie de dépôt de gerbe puisse être assurée au 48 rue du Four, Paris 6°, où se tint la réunion constitutive du CNR le 27/05/1943. ■

Cinéma La chronique de Laura Laufer

Jean-Daniel Pollet, un grand cinéaste

Né en 1936, Jean-Daniel Pollet laisse derrière lui une œuvre fascinante, drôle, nostalgique, magique et peu connue, qui allait être redécouverte en mars avec une intégrale à la Cinémathèque française puis la sortie de 22 films, en versions restaurées*.

Pollet a débuté durant son service militaire au Service Cinématographique des Armées en empruntant du matériel pour ses permissions. Il tourne ainsi son premier court métrage, *Pourvu qu'on ait l'ivresse* (1957), en observant une salle de bal fréquentée par une clientèle noire et arabe. C'est là qu'il rencontre un jeune juif algérien auquel il propose de jouer. Ainsi naît le personnage du timide Léon qu'incarne Claude Melki dont le visage et la gestuelle rappellent Buster Keaton. Melki devient son acteur fétiche pour six de ses films.

La filmographie de Jean-Daniel Pollet dessine plusieurs voies :

• un cinéma documentaire qui traite de phénomènes sociaux tels la danse de salon, le bal populaire, le travail, la maladie, l'exclusion, dans *Pourvu qu'on ait l'ivresse*, *Pour mémoire*, *L'ordre*...,

• des films populaires, drôles et tendres empreints d'humour et de nostalgie. Citons *L'acrobate*, son film le plus célèbre avec Claude Melki et Guy Marchand, fiction quasi documentaire sur le monde du tango ; *L'amour c'est gai, l'amour c'est triste* ; *Rue Saint-Denis*, l'un des épisodes de *Paris vu par*...),

• à quoi il faut ajouter des émissions de variétés comme *Dim dam Dom* pour la télévision des années 1960. Il donnera aussi à Françoise Hardy, Chantal Goya, Guy Marchand de très beaux rôles au cinéma,

• enfin Pollet crée une voie poétique qui ouvre sur la philosophie dans des films comme *Méditerranée, Dieu sait quoi* (à partir des poèmes de Francis Ponge) où il opère une révolution du langage cinématographique par son montage sériel, dont l'influence fut considérable sur les films de Jean-Luc Godard (*Le mépris*) et ceux de Marguerite Duras (*Césarée, Les mains négatives, India Song*…).

Film *L'acrobate*. Au centre, Claude Melki.

Dans *Méditerranée*, le montage sériel organise et redistribue, dans un ordre à chaque fois différent, une même série d'images peu nombreuses : Temple d'Apollon à Bassæ, corrida, Venise, bal en Grèce, jeune fille endormie en salle de chirurgie, jeune grecque souriant, pêcheur sur sa barque… En même temps, se réorganise la très belle composition musicale sur des thèmes variés d'Antoine Duhamel et un texte de Philippe Sollers écrit à partir des images.

Cette redistribution des images et des sons compose une dramaturgie, dont l'intensité évolue et crée une infinie possibilité de sens et d'émotions par le rythme, la fréquence, le retour des images. Jean-Luc Godard citera, à titre d'hommage, de nombreuses images de ce film, dans *Film socialisme*, sorti en 2010.

Signalons enfin une œuvre cruellement actuelle, *L'ordre*. Ce film était une commande des laboratoires Sandoz sur leur vaccin de la lèpre. Pollet retourna cette commande comme un gant ! Sandoz ne distribua pas le film, qui loin de promouvoir le vaccin, montre le lien entre maladie, médecine, mort et exclusion sociale.

Pollet filme les lépreux anciennement déportés sur l'île de Spinalonga, dès 1903, par les gouvernements crétois et grec, et condamnés à vivre dans des grottes ou des cabanes de fortune en autogestion collective. Il montre ensuite les lépreux transférés dans un mouroir en ville, où, malgré le vaccin, chacun, dans sa minuscule chambre, attend de mourir dans une extrême et inhumaine solitude.

Rappelons qu'en 1968, Pollet a contribué à filmer les événements du mois de mai et a joué un rôle clé dans l'organisation des *États généraux du cinéma*, nés du mouvement populaire de contestation. Jean-Daniel Pollet meurt en 2004, des suites de vingt-sept fractures dues à un terrible accident de train. Avec lui disparaît l'un de nos grands cinéastes. ■

* La rétrospective de ses œuvres est reportée du fait du Covid-19.

Dos yiddish vinkl - דאָס ייִדיש ווינקל

Le yiddish et ses *kloles*

קללה, *klole* , que l'on pourrait traduire par malédiction, imprécation…

Certes, la langue de Molière leur a donné des lettres de noblesse, « *La peste soit de l'avarice et des avaricieux !* » [1], mais en yiddish, cela vous a une tournure savante et très populaire…

En parler marseillais, dans ma région, nous avons un « *Va te noyer à l'Estaque !* » et un « *Va caguer à Endoume !* ». Notre « גיי קאַקן אויפֿן ים », *gey kakn oyfn yam* synthétise à lui seul les deux premiers : « *va c… dans la mer* ». Pourtant, si, à Marseille, on a les pieds dans l'eau, il n'en est pas ainsi au *Yiddishland* : la petite phrase lapidaire envoie d'un mot (*yam*) le fâcheux paître très, très loin…

En yiddish, tout est dans la subtilité, celle qui se fait jour dans la chute après un long développement. Ces *kloles*, reflets de l'habitude culturelle du recours au texte, au verbe, au *pilpoul* [2], aux citations. Tradition qui permet, par ces imprécations savoureuses, d'éviter de passer à l'acte : lorsque vous aurez aiguisé votre esprit à assommer votre « ennemi » du moment d'une sortie assassine et, qu'en répartie, il vous en aura décoché une, vipérine et bien assénée, le taux d'adrénaline aura baissé, votre énergie guerrière …aussi. Les *kloles* à fonction pacificatrice…une invention yiddish !

Tout petit florilège :

• אין די זומערטיקע טעג זאָלסטו זיצן שיבֿעה און יאן די ווינטערדיקע נעכט זאָלסטו זיך רייסן די ציין =

in di zumertike teg zolstu zitsn shive un in di vinterdike nekht zolstu zikh raysn di tseyn
= Que tu restes durant les jours d'été assis à observer shivah et que dans les nuits d'hiver tes dents te fassent souffrir à hurler…

• גאָט זאָל אויף דיר אָנשיקן פֿון די צען מכות די בעסטע =

got zol oyf dir onshikn fin di tsen makes di beste ! = Que Dieu choisisse pour toi la meilleure des dix plaies d'Egypte et…te l'envoie !

• ווייפֿל יאָר דו ביסט געגאַנגען אויף די פֿיס, זאָלסטו גיין אויף די הענט און די איבעריקע זאָלסטו זיך שאַרן אויפֿן הינטן ! =

vifl yor du bist gegangen oyf di fis, zolstu geyn oyf di hent un di iberike zolstu zikh sharn oyfn hintn !
= que toutes ces années où tu as marché sur tes pieds, tu ne puisses marcher que sur les mains et ce qui te reste ensuite, seulement ramper sur ton derrière !

• עסן זאָלסטו געהאַקטע לעבער מיט ציבעלעס, שמאַלצהערינג, יויך מיט קניידלעך, קאַרפּ מיט כריין, מיט צימעס, לאַטקעס, טיי מיט ציטרין, יעדן טאָג – און זאָלסטו זיך מיט יעדן ביס דערשטיקן ! =

esn zolstu gehakte leber mit tsibeles, shmaltshering, yoykh mit kneydlekh , karp mit khreyn, mit tsimes, latkes, tey mit tsitrin, yedn tog – un zolstu mit yedn bis dershtikn ! = que tu aies chaque jour à manger du foie haché aux oignons, et des harengs tendres, et du bouillon aux kneydlekh et de la carpe au raifort, et du tsimès (dessert de carottes), des latkès et du thé au citron – chaque jour. Et qu'à chaque bouchée tu t'étouffes !

Et, *lomir zikh trefn in a khoydesh arum oyf undzer yiddish-vinkl*. Retrouvons-nous dans un mois dans notre « coin du yiddish ». ■ **Regine Fiderer**

[1] Molière, L'Avare, Acte premier, scène I

[2] Le pilpoul (dérivé du mot pilpel, « poivron », littéralement « raisonnement aiguisé ») est une méthode introduite vers 1500 en Pologne, qui consiste en une étude systématique du Talmud.

75ème anniversaire de la capitulation sans conditions de l'Allemagne nazie

Et le drapeau rouge flotta sur le Reichstag

par **Bernard Frederick**

(Suite de la Une)

Ce même 30 avril, en fin d'après-midi, Hitler, qui vient d'épouser Eva Braun, se retire avec elle dans ses appartements au fond du *Führerbunker* sous la chancellerie. Sa compagne s'empoisonne et lui se tire une balle dans la tête. Les deux corps sont incinérés à la va-vite dans un cratère d'obus dans le jardin de la chancellerie. Les soldats soviétiques de la 8e armée de la Garde sont alors à quelques centaines de mètres. Quand ils « *firent irruption dans la cour de la chancellerie impériale, au matin du 2 mai, ils virent un tapis encore fumant et, dans celui-ci, le corps carbonisé d'Hitler* », écrit Tchouïkov [2]. Le lendemain, Joseph et Magda Goebbels imitent leur Führer après avoir empoisonné leurs six enfants, âgés de 4 à 12 ans. Les généraux Hans Krebs – qui a tenté de négocier la reddition des Allemands avec le général Tchouïkov – et Wilhelm Burgsdorf, se suicident avec leur arme de service.

Bataille de Berlin

La journée du 1er mai est à Berlin une nouvelle journée d'âpres combats. Dans le *Reichstag* lui-même. Les derniers défenseurs résistent pied à pied aux soldats de l'Armée rouge : pour chaque couloir, pour chaque escalier, pour chaque pièce. Ce sont en grande majorité des SS et parmi eux beaucoup d'étrangers dont des Français : quelque trois cents volontaires du bataillon Charlemagne sous les ordres d'Henri Fenet, un ancien de Saint-Cyr qui avait rejoint la milice dès l'automne 1942, avant de prendre le commandement de la division Charlemagne.

Le *на берлин* ! – À Berlin ! – avait été lancé le 15 avril. L'ordre du jour distribué ou lu aux soldats soviétiques était clair : « *Le temps est venu de libérer nos pères, mères, frères, sœurs, femmes et enfants qui, en Allemagne, languissent encore sous le joug nazi. Le temps est venu de dresser le bilan des abominables crimes perpétrés sur notre sol national par les cannibales hitlériens et de châtier*

Signature de la déclaration de capitulation de l'Allemagne nazie G.K. Joukov. Berlin juin 1945 © Eugene Chaldea

les responsables de ces atrocités. Le temps est venu d'infliger à l'ennemi une défaite définitive et de donner à cette guerre une conclusion victorieuse ».

À 5 h. du matin, le 16 avril 1945, les troupes du 1er front de Biélorussie du maréchal Joukov se lancent à l'assaut dans la région de Francfort-sur-l'Oder, à 65 km de la capitale du Reich. Plus au sud, à 6 h. 55, celles du maréchal Koniev, commandant du 1er front d'Ukraine, franchissent la Neisse en force derrière un rideau de fumigènes ; 145 km les séparent de Berlin. Au nord, à droite de Joukov, le 2e front de Biélorussie est à la manœuvre sous les ordres du maréchal Rokossovski.

Quatre jours plus tard, au prix d'intenses et sanglants combats, l'Armée rouge entame l'encerclement de Berlin. Le 20 avril, c'est l'anniversaire du Führer. Hitler fête ses 56 ans. Il sort de son bunker souterrain et décore une vingtaine de membres des Jeunesses hitlériennes. C'est sa dernière apparition filmée et photographiée. Profitant de l'occasion, Herman Goering, Heinrich Himmler et d'autres dignitaires nazis en uniforme marron en profitent pour quitter la ville. Les Berlinois parleront de « *la fuite des Faisans dorés* ».

2 mai 1945. Sur fond de Reichstag, le poète Eugène Dolmatovsky porte un trophée. © Evgueni Khaldeï

Le 24 avril, la 1ère armée blindée de la Garde du 1er front de Biélorussie, contourne Berlin par le nord et fait sa jonction à Königs Wusterhausen, au nord-ouest de la capitale, avec les avant-gardes de la 3ème armée blindée de la Garde du 1er front d'Ukraine. La capitale est encerclée. C'est, maintenant, rue par rue, maison par maison, que les soldats rouges vont devoir progresser. Certains en ont l'expérience comme le général Tchouïkov : celle de Stalingrad. Mais beaucoup sont de nouvelles recrues. Les pertes seront très lourdes.

Les combats les plus acharnés se livrent dans le quartier de la chancellerie, du Reichstag et des ministères et durent du 26 au 30 avril. Ce jour-là, à 18 h, le bataillon du capitaine Stepan Neustroyev, du 756ème régiment, 150ème division de fusiliers de la 3ème armée de choc du 1er front de Biélorussie du maréchal Georgui Joukov, prend d'assaut le Reichstag et l'investit.

À Berlin, ce ne sont que ruines et désolation. Certains soldats soviétiques se livrent à des excès – pillages, menaces etc. – voire à des crimes : viols, exécutions sommaires. En avril 1945, lors d'un entretien avec Tito, Staline lui-même évoque l'attitude de certains militaires. « Vous avez bien lu Dostoïevski ? Vous voyez quelle chose compliquée est l'âme humaine, la psyché humaine ? (…) Vous avez imaginé l'Armée rouge de façon idéale. Elle ne l'est pas, elle n'est même pas capable de l'être… » [3]. Mais de Moscou à Berlin, ils n'ont vu que morts, ruines, désolation ; ils ont vu tomber leurs camarades ; ils ont su que leur mère, leur femme, leur fille ont subi des atrocités de la part des Allemands… Et puis ils ont vu les camps, Treblinka, Maïdanek, Auschwitz… Alors la psyché…

Bataille de Berlin

Le 2 mai, à quatre heures, le général Weidling, ancien commandant de la zone de défense de Berlin, rédige son dernier ordre : « *J'ordonne maintenant que soit mis immédiatement fin à toute résistance* ». La bataille de Berlin est terminée. Les pertes soviétiques s'élèvent à 361 367 combattants, dont 81 116 tués.

Ce 2 mai au matin, « *le silence insolite frappait plus les oreilles que le vacarme précédent* », raconte le général Tchouïkov [4]. ■

[1] **Jean Lopez**, ***Les Offensives Géantes de l'Armée Rouge Vistule-Oder-Elbe***, Berlin, Éd. Economica, Paris 2010, p 612. [*Nda : Les lectrices et lecteurs que cet ultime combat de l'Armée soviétique intéresse ne sauraient manquer cet ouvrage remarquable, écrit par le meilleur spécialiste français de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale côté soviétique*].

[2] **Vassili Tchouïkov**, ***Berlin 1945, de Stalingrad à Berlin***, Éd. Laville, Paris 2011, p. 149. [*Nda : Vassili Tchouïkov (1900-1982), chef de la 62ème armée, devenue 8ème armée de la Garde, défenseur de Stalingrad avant de prendre part à l'assaut final de la bataille de Berlin.*]

[3] Cité par **Geoffrey Roberts**, ***Les guerres de Staline, de la guerre mondiale à la guerre froide***, préf. Annie Lacroix-Riz, Éd. Delga, Paris 2014, p. 346.

[4] Ouvrage cité, p 218.